mirifique cavalcade ni de donner la description des groupes et des chars. Cela, nos lecteurs l'ont déjà lu dans le *Journal de Roubaix* et dans le programme des fêtes et, ce qui vaut mieux, — ils ont vu de leurs yeux ce défilé magnifique se dérouler à travers les rues de la ville, sous un soleil chaud et radieux d'éclairer de si jolies choses réunies pour l'accomplissement d'une bonne action.

Il nous suffira de noter brièvement au passage les particularités d'une cavalcade qui ne comptait pas moins de cinquante numéros presqu'aussi sensationnels les uns que les autres.

Le peloton de gendarmes qui ouvrait la marche est arrivé sur la Grande-Place à 3 heures 40 minutes.

Le premier char, les *Arbalétriers*, donne immédiatement une impression favorable, impression qui grandira jusqu'à l'enthousiasme au fur et à mesure que se poursuivra cette longue série de groupes qui fait honneur à l'application et au sens artistique des Roubaisiens.

Un petit bravo au gros brochet, *Roi des Eaux Douces*, escorté de pêcheurs munis de leurs appareils. Ces messieurs ont l'allure pacifique qui sied aux placides taquineurs de poissons.

Une bonne mention au somptueux char de la Lumière et à la *Concordia* en costumes Louis XIII.

Mais voici le *Char des Coqueleurs*, très nature, reconstitution exacte du jeu cruel et émouvant cher aux habitants des Flandres; puis la *Boxe et l'Escrime*, précédés des Fifres, impressionnants grenadiers du Premier Empire, suivis des ferrailleurs célèbres... Très applaudis, les Mousquetaires.

Mais voici l'automobile du *Tourisme*, pittoresque castel, perché sur une cime accidentée. Suit une évocation du cyclisme à travers les âges et de toutes les applications modernes de la reine bicyclette.

Les Colonies nous présentent des habitants et habitantes de toutes les possessions françaises ! Une délicieuse Tonkinoise se promène en palanquin.

Une chaloupe élégante, traînée par quatre chevaux; c'est l'*Triton* qui affronte gaillamment la tempête des bravos, tandis que les *Chanteurs Bretons* murmurent les douces mélopées de l'Armorique baignée de l'Océan.

Le lion et le taureau font bon ménage et grimpent même aux barreaux de leur cage... On applaudit à outrance toute l'escorte, ultra-espagnole, du matador. L'âme d'au-delà les Pyrénées survit décidément en Flandre.

Les Chars de Gambrinus, charmant sous son feuillage de houblon obtient un vif succès. D'ailleurs, la *Cocoda* chante, le hanap en main, et cela suffit.

Naturellement, l'*Alimentation* suit la boisson dorée; le moulin tourne ses ailes, meunier et meunière manipulent le pur froment, pain exquis des mortels les plus favorisés de la nature, aliment sans lequel les mets les plus délicats seraient sans saveur. Gloire au pain, au blé nourricier des peuples les meilleurs!

La gloire du Congo Savance ! Les très nombreuses et somptueuses escoudes qui encadrent les chars de M. Vaissier obtiennent un vif succès de curiosité. Trompettes, explorateurs, tribus sauvages, cent kilos, géants et nains amusent beaucoup la foule. L'*Alchimiste* lance ses bombes-réclames, mêlant ses salves à celles de la fête; — suivi d'un groupe d'Incorruptibles du meilleur goût, de musiciens divers et d'un gracieux bataillon de parfumeuses. Quant apparaît le char de la *Parfumerie*, le public éclate en applaudissements. Il est d'un goût parfait, ce char, et porte des fleurs représentées par un groupe de fort jolies femmes très élégamment costumées.

Le *Théâtre Roubaisien* était pour les Roubaisiens, cela va sans dire, un des *clous* principaux de la fête. Les anciens artistes amateurs, survivants de la vieille troupe, recueillont, un fois encore, les bravos du public qu'ils amusèrent jadis. Très heureuse, l'exhibition des personnages d'œuvres connues : *La Mascotte, Faust, Le Bossu, Napoléon, etc.*

Les archers du Dauphin sont aussi moyen âgeux quoique jeunes. Le Cercle du Dauphin n'est-il pas déjà centenaire ?

La figuration accompagnant le coquet char de la Danse (seigneurs et gardes-françaises), offre un attrait réel, dépassé, s'il est possible, par les allégories empruntées aux plus populaires chansons de Nadaud. Ah ! comme la foule acclame son cher poète ! Et la musique qui joue l'air des *Deux Gendarmes !*, marte'ant le pas des chevaux des *Trois Hussards*, trois beaux hussards soutachés à l'infini, des hussards de Murat !

Un bel éclat de rire ! qu'est-ce donc ? — Une boutique de pipes, — fort populaire à Roubaix, — tenue par le joyeux auteur de cette originale attraction, le chef même des « toujours jeunes ! » *Chinquantesept ans sur la place !...*

Gros, gros succès pour les *Arts Mécaniques* dont le char très ingénieux est précédé de l'excellente fanfare des Mines de Lens.

Le groupe des Sports Antiques et la magnifique, complète et exacte figuration romaine qui encadre le char, sont de véritables et intéressantes reconstitutions historiques. Personne n'a manqué d'applaudir les belles cohortes de César.

Gargantua, — qui avale des quartiers de viande et le marmiton en même temps, — divertit beaucoup les nombreux amateurs de la tête de veau. Légumes et fleurons exultent une danse folle au son de la scie du jour : « Viens, Poupoule, viens ! »

Les *Chars du Commerce et des Vieilles Etoffes*, très luxueux, obtiennent le plus légitime tribut de louanges, tandis que la *Noce Auvergnate*, où se trouvent de bien gentilles paysannes, danse une bourrée à bretelles.

Les beaux piqueurs et les sonneurs de trompe, les veneurs, etc., sont très admirés. Quoi de plus beau qu'une chasse à courre? Le char ne déparo pas sa belle escorte.

Combien gracieuses, les bergères Watteau du char des fleurs, élégante gondole vénitienne ! Mais on entend les mâles accents de la « Marche de Sambre-et-Meuse » et des acclamations et des bravos. Nul doute n'est possible; la fibre patriotique a vibré; on acclame la France et l'armée représentée ici par la musique du 43e d'infanterie et par un peloton du 19e chasseurs ! Il n'y a pas à dire : c'est ce char, c'est la France en réalité, qui obtient le plus vif succès de la journée. Que voulez-vous ? — Montrez tout ce que vous voudrez à un Français; s'il voit un kepi et un flingot, il saute là-dessus en pleurant de joie... Vous constaterez cela en toute occasion.

La *Musique*, génie si pur et si bienfaisant, charme profond, le plus immatériel des arts, précède la *Fraternité*, le char triomphal de S. M. la Reine des Reines. La reine Flore est saluée de joyeux vivats.

Sa Majesté sourit avec une douceur non exempte de dignité souveraine. C'est un métier auquel on doit se faire rapidement que celui de tête couronnée.

Les incidents

A part quelques cas d'insolation et plusieurs bousculades, il n'y a aucuns accidents, ni incidents à signaler.

Un accident

Le voyage des chasseurs à cheval qui se rendaient de Lille à Roubaix a été marqué par un accident.

Au moment où les soldats passaient au hameau de la Ville de Roubaix, le brigadier-trompette Auriaux fut désarçonné par un écart de sa monture et tomba sur la chaussée où il reçut une entorse au pied. Relevé par deux de ses camarades, le blessé a reçu les soins de M. le docteur Delannoy. Il a été ensuite transporté par tramway à la garnison.

Les étrangers

Il est difficile d'évaluer le nombre d'étrangers qui ont assisté, dimanche, aux fêtes de Roubaix.

Nous pouvons seulement donner des renseignements précis quant au mouvement des voyageurs à la gare. Il est arrivé, samedi, 5.000 voyageurs et dimanche 40.000, dont 31.000 de la direction de Lille et environ 9.000 de la direction de Tourcoing et de la Belgique.

Ce chiffre est supérieur de 15.000 à celui constaté en 1899, lors du dernier festival.

Dimanche soir, le nombre des départs a été d'environ 25.000.

Si l'on tient compte que le gros contingent de visiteurs est fourni par les communes voisines de Roubaix et de la frontière belge, et que ces visiteurs viennent soit à pied, soit en voiture, on peut estimer sans exagération à cent mille le nombre des étrangers venus dimanche à Roubaix.

LA SOIREE

Les Concerts. — Les illuminations

Est-il besoin de dire que la soirée a été à l'unisson de la journée? L'animation est restée très intense jusqu'à une heure fort avancée, surtout dans le centre de la ville.

La foule s'est portée surtout Grande-Place et au square Pierre-Catteau, où des concerts étaient donnés, sur le premier kiosque, par l'Harmonie municipale de Wattrelos et la Musique du Crétinier, sur le second par *Les Enfants de la Lyre* de Wattrelos et la *Fanfare du Créchet*. Le délicieux square Pierre-Catteau, brillamment illuminé, a reçu un énorme contingent de visiteurs au point que la circulation y est devenue à peu près impossible.

L'Hôtel de Ville et les bâtiments communaux étaient illuminés *à giorno*. Un grand nombre de nos concitoyens ont rivalisé de zèle pour illuminer leurs habitations au gaz, à l'électricité ou à l'aide de lampions et lanterne vénitiennes. Dans la Grande-Rue et la rue de la Gare, le coup d'œil était féérique. Durant toute la soirée, une foule très nombreuse a stationné devant les bureaux du *Journal de Roubaix* qui étaient illuminés à l'électricité.

Le feu d'artifice

Aussitôt les conce ts terminés, un magnifique feu d'artifice, dû à la généreuse initiative de M. Victor Vaissier, a été tiré sur la Grande-Place. Du char de l'*Alchimiste du Congo*, qui stationnait à cet endroit, de nombreuses fusées ont été lancées au plus grand plaisir de l'immense foule qui couvrait la Place. Plusieurs pièces très importantes ont été fort réussies, mais le public a surtout admiré et applaudi celle qui représentait la façade du nouvel hôpital *La Fraternité*, ainsi que le bouquet qui était splendide.

Ce feu d'artifice n'a pris fin qu'à minuit et demi.

—×—

Le départ du ballon

Dès trois heures de l'après-midi, les promeneurs ont suivi les préparatifs du gonflement du ballon *Le Pro Patria*, à l'angle du boulevard d'Halluin et du quai de Dunkerque. A six heures, M. Duchateau, l'aéronaute, préside aux derniers préparatifs, tandis que la *Fanfare Sainte-Cécile*, de Forest, joue quelques brillants morceaux de son répertoire. En raison du vent peu favorable aux ascensions en ballon captif, M. Duchâteau n'a pas cru devoir les permettre.

A six heures et demie tout est prêt. M. et Mme Duchâteau prennent place dans la nacelle, ainsi que M. A. Klein, rédacteur au *Nord Sportif*; M. Dumortier, aéronaute Bruxellois; MM. Eckmann et Delepouille. La *Fanfare Sainte-Cécile* de Forest se fait entendre de nouveau. A ce moment, M. Duchâteau prononce le traditionnel : « Laches tout », le ballon s'élève majestueusement dans les airs, et prend la direction de La Bassée, tandis que l'aéronaute qui se trouvait à bicyclette sous la nacelle, exécute des exercices sur un trapèze adapté entre le vélo et la nacelle.

—×—

LE FESTIVAL DU QUARTIER DE LA GUINGUETTE

Les quartiers du Fontenoy, de la Guinguette et de l'Union ont présenté une très grande animation dimanche après-midi, à l'occasion du festival international qui était offert aux harmonies, fanfares et orphéons. Les sociétés ont été reçues dès trois heures par les membres du Comité organisateur, et elles se sont rendues au local de la société chorale « La Sans-Crainte », où les vins d'honneur leur ont été offerts. Le cortège s'est formé rue Vallon dans l'ordre ci-après : Les Trompettes Intimes, Tourcoing; Le Club Moderne, chorale, Tourcoing; la Fanfare Sainte-Cécile, Forest; la Lyre Ouvrière, chorale, Roubaix; la Fanfare « La Renaissance », trompettes, Roubaix; les Inoffensifs, chorale, Roubaix; la Fanfare Les Accordéonistes Tourquennois; la Chorale du Jean-Ghislain, Roubaix ;la Chorale du Fontenoy, Roubaix; les Amis Réunis, fanfare, Tourcoing; la Chorale du Veau d'Or, Roubaix; les Inséparables Roubaisiens, chorale, Roubaix; les Rigolos du Jean-Ghislain, Roubaix; la Lyre du Fontenoy, chorale, Roubaix; L'Avant-Garde, chœur mixte, Roubaix; la Jeunesse Lyrique, chorale, Tourcoing.

Il a parcouru l'itinéraire suivant, au milieu d'une grande affluence de spectateurs : Rues des Anges, Stephenson, Archimède, Alma, Toulouse, de la Chaussée, boulevard d'Halluin, rues Darbo, de Menin, Malesherbes, de Tourcoing, quai de Dunkerque, rues Jean-Bart, de la Guinguette, de Tourcoing, Jacquart, Barbe d'Or et des Anges.

Après la dislocation les Sociétés se sont rendues aux kiosques qui leur étaient assignés, quartier de l'Union, rue de la Barbe-d'Or, et rue Stephenson. Toutes les Sociétés ont été fort applaudies.

Le tirage des primes a eu lieu « Au Mogador », rue d'Archimède. Voici les noms des sociétés favorisées par le sort : 1re prime, 200 francs, *La Lyre du Fontenoy*, chorale, Roubaix ; 2e prime, 75 francs, la Société artistique l'*Avant-Garde*, chœur mixte, Roubaix ; 3e prime, 50 francs, *Les Inséparables roubaisiens*, chorale ; 4e prime, 50 francs, *La Jeunesse Lyrique, chorale*, Tourcoing ; 5e prime, 25 francs, le *Fanfare Sainte-Cécile*, Forest ; 6e, 25 francs, les *Accordéonistes Tourquennois ;* 7e, 25 francs, la *Chorale du Fontenoy*, Roubaix. Primes des chefs : 1. 15 francs, *Les Accordéonistes Tourquennois ;* 2. 10 fr., *La Lyre ouvrière*, chorale, Roubaix. Primes aux sociétés affiliées a la Fédération des sociétés musicales du Nord et du Pas-de-Calais : 1re prime, 25 fr., les *Rigolos du Jean-Ghislain ;* 2e prime, 20 francs, don de M. Richard, président des Sociétés fédérées du Nord et du Pas-de-Calais : *Les Trompettes intimes*, Tourcoing.

LA JOURNÉE DE LUNDI

Le programme

Voici le programme des fêtes de la journée du lundi 1er juin :

A dix heures du matin, promenade des géants des Flandres, dans tous les quartiers de la ville.

Itinéraire d'ensemble : Boulevard de Cambrai, boulevard de Paris, rue Neuve, Grande-Place. A cet endroit, les géants se diviseront comme suit :

1. Le groupe de Gayant de Douai se rendra dans le quartier de l'Epeule;
2. Martin et Martine de Cambrai se rendront dans les quartiers du Moulin et du Tilleul;
3. Jean de Calais et Isabelle de Portugal se rendront dans le quartier du Pile;
4. Gargantua de Bailleul se rendra dans les quartiers du Jean-Ghislain et du Cul-de-Four;
5. Lydéric et Phinaert et Jeanne Maillotte, de Lille, se rendront dans les quartiers de Notre-Dame et du Fontenoy;
6. Reuze de Dunkerque et le sous-géant de Wattrelos, âgé de 18 ans, se rendront dans les quartiers de la Makellerie et du Fresnoy.

A trois heures, réception des autorités à l'Hôtel de Ville.

A trois heures et demie, pose de la première pierre du nouvel hôpital.

A cinq heures un quart, à l'Hôtel de Ville, réception par l'Administration municipale de la Reine des Reines et de ses Dames d'honneur, ainsi que des artistes amateurs survivants du Théâtre Roïau.

A cinq heures et demie, à l'extrémité du boulevard Gambetta, ascension aérostatique du ballon « La Fraternité », par M. J.-B. Glorieux.

A huit heures et demie, grand concert sur la Grande-Place, par la « Grande-Harmonie » et la « Fanfare Delattre ».

—×—

PROGRAMME OFFICIEL

Nous rappelons à nos lecteurs que le programme officiel des fêtes contient les renseignements complets sur la promenade des géants et les diverses solennités de la journée d'aujourd'hui lundi. Il sera en vente comme hier au prix de 20 centimes.

ALBUM-SOUVENIR

Les nombreux possesseurs de l'album ont pu se rendre compte hier que les *34 planches* étaient bien la reproduction des magnifiques chars et groupes qui les ont charmés. Il constitue donc le vrai souvenir des fêtes, celui qu'on sera heureux de consulter plus tard. Nous rappelons qu'il est en vente *au prix de un franc, au bénéfice du Nouvel Hôpital*. Nous conseillons à nos lecteurs de se hâter car les numéros seront vite épuisés.

—×—

VOIR A LA PAGE 4, la liste des Hôtels et Restaurants de Roubaix, recommandés aux étrangers pour les fêtes du 31 mai et du 1er juin. 30945

DE PLUS EN PLUS FORT

Nous apprenons que la célèbre maison Dussart et Accou, rue Corneille, à Roubaix, construit, en ce moment, une motocyclette de la force de quinze chevaux.

Quand une maison est organisée de façon à livrer rapidement des machines de cette force, c'est un véritable jeu pour elle, de construire des bicyclettes ordinaires.

Cette puissante organisation explique le grand succès de la marque roubaisienne.

CONVOIS FUNÈBRES & OBITS

Les amis et connaissances de la famille BOLLY-BRANDSLETTNER, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur Nicolas-Joseph BOLLY, veuf de Dame Isabelle BRANDSLETTNER, décédé à Roubaix, le 30 mai 1903, dans sa 77e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le mardi 2 juin, à neuf heures, en l'église Notre-Dame, sa paroisse, d'où son corps sera conduit à la gare pour être dirigé à Luxembourg (Grand-Duché), où l'inhumation aura lieu dans le caveau de famille. — Les Vigiles seront chantées le lundi 1er juin, à 5 h. 1/2. — Rassemblée à la maison mortuaire, rue Saint-Maurice, 57.

Les amis et connaissances de la famille COUVREUR-VERMANT, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur Jean-Louis COUVREUR, décédé à Mouvaux, le 30 mai 1903, dans sa 41e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le mardi 2 juin, à neuf heures, en l'église Saint-Germain. — L'assemblée à la maison mortuaire, 3 rue de Roubaix. — L'Obit du Mois sera célébré le lundi 6 juillet, à neuf heures, en la même église.

POMPES FUNÈBRES DESCHAMPS-BENOIST

Concessionnaire des hospices et des établissements charitables de la Ville, 64-66, rue de l'Alouette, Roubaix.

Magasin et fabrique de cercueils en tous genres. Décors funèbres et corbillards de toutes classes. Démarches et formalités à l'occasion d'un décès et transport de corps en France et à l'étranger. Téléphone 627. (Fondée en 1870).

SOUSCRIPTION PUBLIQUE

pour la Construction d'un Nouvel Hôpital A ROUBAIX

48e LISTE DE LA MAIRIE (30 MAI)

M. Rogier Moïse, entrepreneur		1.000 »
Le personnel de la maison Moïse Rogier		83 50
MM. Ducoulombier Victor, 65, boulevard de la République		100 »
Geiger, Parratte et Cie, fabricants de tubes en papier et carton, 105, rue d'Artois, à Lille		100 »
Total		1.283 50
Souscriptions antérieures		1.370.108 55
Total au 30 mai.....		1.371.392 05
Souscriptions du *Journal de Roubaix :*		
Capital	61.436 60	
Intérêts	208 85	61.645 45
Total		1.433.037 50

Beurre d'Oosteamp est le meilleur beurre de table

SAVON PRINCESSE MAKOKO, Victor Vaissier nouveau parfum, 0,75 le pain.

Chronique Locale

ROUBAIX

L'« Union des Travailleurs » au concours de Paris. — Comme nous l'avons annoncé, notre excellent orphéon *l'Union des Travailleurs*, s'est rendu, dimanche, au concours de Paris, (18e arrondissement). Dans la soirée, nous avons appris avec plaisir, qu'elle y avait remporté de brillants succès, en 1re division, 1re section.

Le jury a attribué aux Roubaisiens le premier prix de lecture à vue, le premier prix ascendant d'exécution, le premier prix d'honneur avec félicitations et le premier prix de direction au chef.

C'est un véritable triomphe. Il fait le plus grand honneur à nos choristes et à leur chef qui a su les mener à la victoire. Nous les en félicitons bien vivement.

Les membres de l'*Union des Travailleurs* rentreront à Roubaix mardi. Ils nous prient de dire qu'ils lèguent à l'œuvre du nouvel Hôpital le montant de leur prix d'honneur.

LES VOLS DE NUIT. — Dans la nuit de samedi à dimanche, des malfaiteurs ont pénétré dans la teinturerie de Mme Vve Dehaes, rue de l'Epeule, 108, en escaladant le mur de l'établissement. Les malandrins ont coupé divers tuyaux en cuivre des générateurs et se sont ensuite enfuis en emportant leur butin. M. Lecomte, commissaire de police du deuxième arrondissement, informé, a immédiatement ouvert une enquête.

DOTATION DE LA JEUNESSE DE FRANCE. — Le Comité de Roubaix a obtenu enfin gain de cause et il est heureux de porter à la connaissance des sociétaires les nouveaux articles 37, 38 et 39 des statuts. Voici la nouvelle rédaction :

« ART. 37. — Pour avoir droit à une dot, il faut avoir versé les cotisations au moins pendant dix années révolues; les sociétaires qui ne seront entrés dans la société que dans le cours de leur quinzième année ne pourront donc réclamer cette dot qu'à l'âge de 25 ans accomplis; ceux qui seront entrés avant l'âge de 15 ans pourront cesser leurs versements après le paiement de 120 cotisations mensuelles; leur compte sera alors établi, ils en resteront créanciers avec intérêt jusqu'à la liquidation.

» ART. 38. — Cette liquidation a lieu au plus tard quand le membre participant a atteint l'âge de 25 ans. Elle pourra être demandée avant cette époque à condition que le membre participant, s'il s'agit d'un garçon, ait dépassé 25 ans et ait accompli son service militaire, à moins d'un cas de réforme, et s'il s'agit d'une fille, qu'elle ait dépassé 21 ans ou qu'elle se marie.

» ART. 39. — Si le membre participant décède avant le paiement de 120 cotisations mensuelles, toutes les cotisations par lui versées appartiennent à la société; s'il est décédé après, les cotisations seules et leurs intérêts sont versés immédiatement entre les mains des ayants-droit et la société se trouve entièrement libérée. En cas de décès du sociétaire sous les drapeaux, la dot liquidée est acquise aux parents. »

ARRESTATION D'UN EXPULSE. — Un journalier, Henri Blomme, âgé de 42 ans, demeurant à Mouscron, a été arrêté samedi soir rue du Fort. Cet individu qui est inculpé d'infraction à un arrêté d'expulsion a été écroué au dépôt.

ENTERREMENT DU LUNDI 1er JUIN 1903. — Mme Ferdinand Caron, née Caroline Fontaine, neuf heures, église Saint-Martin.

OBITS DU MÊME JOUR. — M. Pierre Masuré, huit heures et demie, église Saint-Jean-Baptiste. — Mlle Laure Cornille, huit heures et demie, église St-Sépulcre. — M. Louis Debombe, neuf heures trois quarts, église St-François (Mouvaux). — Mme Carlos Huys, née Adèle Frère, neuf heures et demie, église Notre-Dame. — Mme Henri Berryn, née Cécile Corne, neuf heures, église Saint-Pierre (Croix). — Mme veuve Honoré Fretin, née Julienne Lagache, dix heures, église Saint-Jean-Baptiste. — Mme Henri Lepoutre, née Eugénie Duthoit, neuf heures, église du Très-Saint-Rédempteur. — M. Charles Behiels, neuf heures, église Sainte-Elizabeth.

CAVALCADE DE ROUBAIX. — Grand Cinématographe français, derrière les Halles. Voir aux Concerts et Spectacles. 31731

Assortiment complet des dernières créations de costumes. E. Verhelle, tailleur, 53, Grande-Rue.

UNE NOUVELLE qui sera bien accueillie par les élégants, c'est que la maison PAUL, tailleur, rue de la Gare, étant arrivée à mettre des ouvriers au courant de son travail, presqu'inconnu jusqu'ici à Roubaix, pourra, à partir du 1er juin, baisser sérieusement ses prix et de plus faire un escompte de 25 % au comptant pour complets vestons de jeunes gens de 15 à 25 ans. Cette maison a seule le secret de les habiller élégamment. 30950

CROIX

LES BUREAUX DE LA MAIRIE seront fermés mardi après-midi à l'occasion de la ducasse.

LA DUCASSE. — Il était à prévoir qu'un exode extraordinaire de la population croissante se produirait vers Roubaix et que la kermesse de la place de Croix serait un peu délaissée. C'est ce qui est arrivé. Les forains se rattraperont peut-être cet après-midi.

WASQUEHAL

ACCIDENT DU TRAVAIL. — Chez MM. Rychen et Leroy, en manœuvrier, Charles Tanghe, âgé de 46 ans, demeurant à Wasquehal, s'est blessé aux reins en déchargeant des sacs. Huit jours de repos. Docteur Butin.

N'oubliez pas de réclamer chez vos fournisseurs pour tout achat au comptant LES COUPONS-PRIMES (Timbres Rouges).

IMPRIMERIE ALFRED REBOUX *Maison fondée en 1835*

A ROUBAIX, Grande-Rue, 71

A TOURCOING, rue Carnot, 5

Exécution rapide et soignée d'impressions en tous genres. Typographie et Lithographie. — Outillage moderne et perfectionné. — Prix modérés. 2

Voulez-vous un Corset dernier genre

droit devant, cintré derrière, réunissant toutes les conditions du beau et de l'utile ? — Achetez le *corset droit* **Le Prodigieux** *chez Mlle* BULTEAU, *22, Rue Saint-Georges*, à Roubaix, à partir de **9 fr. 95** jusqu'à cent francs.

Véritables dentelles de Bruxelles, étols, cols, cravates, godets dernier genre, lingerie fine et courante. 31762d

WATTRELOS

UNE NAISSANCE TRIPLE. — Une journalière de vingt-deux ans, demeurant rue Carnot, chez M. Friart, libraire, marchand de journaux, a mis au monde trois jumeaux, un garçon et deux filles. M. le docteur Dupré a constaté que l'un des enfants avait vécu quelque temps; quant aux deux autres, ils étaient morts-nés.

DUCASSE St-LIEVIN. — Comme de coutume, la ducasse du quartier St-Liévin, a réuni un grand nombre de loges foraines, et l'animation a été grande à Wattrelos, dans la soirée de dimanche, ainsi qu'elle le sera dans les journées de lundi et mardi. La journée de dimanche devait nécessairement se ressentir de la grande fête de Roubaix.

TOURCOING

UNE FOIRE AUX PLAISIRS complétée par un concert donné par l'harmonie des Francs et une fête de gymnastique organisée par la section militaire Saint-Maurice, avait attiré, dimanche après-midi, une foule de promeneurs au patronage de Notre-Dame de Lourdes. Le programme de cette fête était d'ailleurs fort alléchant par sa diversité. Des attractions aussi nombreuses que variées retenaient le public ; manèges, loteries, balançoires, fritures et échoppes de pâtisseries ; puis encore au « Théâtre de la gaieté Tourquennoise » on interprétait des pièces militaires et des spirituels impromptus du Brouiteux. Il y avait enfin le concert de l'harmonie des Francs et les exercices fort intéressants de la section de gymnastique.

Cette fête aura un lendemain et aujourd'hui lundi, les réjouissances continueront aussi attrayantes.

LES MARIAGES DU LUNDI DE PENTECOTE seront, cette année, fort nombreux : vingt-sept. Aussi, on nous demande d'annoncer que M. Lecomte, adjoint, se tiendra à la disposition des nouveaux mariés à partir de dix heures du matin.

LE QUARTIER DU BRUN-PAIN avait pris, dimanche après-midi, un air d'animation inaccoutumée ; pendant plusieurs heures il s'est fait une active circulation de voitures et de piétons à l'occasion des courses ; les curieux stationnaient nombreux sur les trottoirs, au retour des courses surtout. On s'attend à voir cette circulation plus intense encore aujourd'hui lundi, seconde journée de l'importante réunion hippique.

ARRESTATION D'UN EXPULSE. — Jules Desloovère, âgé de 30 ans, maçon, né à Ouruyshauteur (Belgique), avait fait des consommations chez M. Dooms, cabaretier, rue Saint-Roch, et avait ensuite déclaré ne pouvoir payer. Il fut alors arrêté et mené au poste central, où on constata qu'il était sous le coup d'un arrêté d'expulsion. Desloovere a été écroué.

LES ARRIVAGES AUX HALLES. — Dans la matinée de dimanche, il est arrivé, aux Halles, les denrées suivantes : artichauts, 420; pois, 20 kil.; jambons, 24 k.; échalottes, 50 bottes; fromage, 180 kil.; carottes, 20 bottes; navets, 40 bottes; fraises, 20 kil.; asperges, 280 bottes; cerises, 170 kilos.

HALLUIN

LE DEPART DE M. OSCAR LESCOUFFE, MARECHAL DES LOGIS DE LA GENDARMERIE. — Le chef de la brigade de gendarmerie d'Halluin, M. Oscar Lescouffe, vient de prendre sa retraite. Il quitte la ville pour aller occuper à Roubaix le poste de directeur du service municipal de l'abattage.

M. Lescouffe avait pris le commandement de la gendarmerie d'Halluin le 29 novembre 1900. Dès son arrivée dans cette ville, il ne tarda pas à conquérir l'estime des habitants. Chef de brigade modèle, il était d'une grande bienveillance envers ses hommes qui le tenaient en très haute estime. M. Lescouffe était aussi et surtout un homme de devoir, d'une correction parfaite, mais ne transigeant jamais.

Voici les états de service de M. Lescouffe : Né à Hem en 1854. M. Lescouffe fut incorporé, à la suite d'un engagement de cinq ans, au 1er régiment d'infanterie de marine, à Cherbourg, en 1878. Il obtint successivement à ce corps les grades de caporal clairon (1878), sergent-clairon (1879). Versé en cette même année au bataillon de tirailleurs sénégalais à Saint-Louis-du-Sénégal, il demeura dans cette colonie durant trois années, comme chef de fanfare. Le climat meurtrier faillit lui être funeste, mais sa constitution robuste triompha et le sauva. Pendant son séjour au Sénégal, M. Lescouffe participa à la campagne de Fou-Kha et accompagna le général Brière de l'Isle, gouverneur du Sénégal et ses dépendances, dans sa mission de trois mois, au Fou-Kha d'Jalon. Réintégré au 1er régiment d'infanterie de marine, en 1882, comme caporal-clairon, M. Lescouffe était libéré en mars 1883. Quelques semaines après, il entrait dans la gendarmerie et fut employé comme secrétaire du capitaine-trésorier de la compagnie de gendarmerie du Nord pendant cinq ans, puis fut nommé comme brigadier à Wattrelos, en juillet 1890. Dans cette ville, il eut à différentes reprises, et dans des circonstances dif-

---

FEUILLETON DU 2 JUIN 1903 N° 9

LA JOUEUSE D'ORGUE

par XAVIER DE MONTÉPIN

PREMIÈRE PARTIE

CAÏN

V. — (SUITE)

— Et, depuis ce temps, vous n'avez reçu aucune nouvelle de cette jeune fille?

— Aucune... il était impossible que j'en reçoive.

— C'est à Toulon, alors, que doit se trouver le point de départ de mes recherches?

— Non. — C'est à Paris.

— Veuillez vous expliquer, car je ne comprends pas...

— Il y a huit jours, revenant de la Cochinchine après sept années et demie d'absence, j'arrivai à Toulon et je voulus savoir ce qu'était devenue la malheureuse femme que les exigences de mon métier de marin m'avaient forcé de quitter, et à laquelle de graves incidents, indépendants de ma volonté, une longue et douloureuse maladie, m'avaient empêché d'écrire, ainsi que je le lui avais promis et que ma loyauté m'obligeait à le faire... — Deux ans seulement après mon départ je pus écrire, mais il était trop tard... — Mes lettres restèrent sans réponse, et l'enquête que je fis, aussitôt débarqué, m'en apprit la raison...

— Cette raison, il est indispensable de me la faire connaître... — dit le directeur de l'Agence générale et centrale.

— La voici... — Lorsque je quittai la France, Germaine était mère.... — Mon départ inattendu lui donna un coup terrible....

« La mère et l'enfant furent portées à l'hospice.

» Germaine y resta trois mois, entre la vie et la mort.

» Une fois guérie, mais sans forces, épuisée, elle sortit de l'hospice et reprit son enfant, confiée pendant sa maladie aux soins d'une nourrice payée par l'Assistance publique.

» L'argent laissé par moi pour ses premiers besoins avait été perdu ou volé. — Elle se trouvait donc sans ressources et sans gîte, abandonnée avec sa pauvre petite fille.

L'officier de marine s'arrêta.

L'émotion lui coupait la voix.

Il domina cette émotion et reprit au bout de quelques secondes :

— J'appris qu'alors, grâce à la bienveillante charité d'un ecclésiastique qui la trouva dans une église où elle était allée prier, elle fut recueillie, ainsi que son enfant, par la supérieure d'une maison religieuse.

« On lui procura du travail au sortir de cette maison, on lui loua une chambre, elle put vivre, mais elle végéta, elle souffrit, maudissant à coup sûr celui par qui elle se croyait — et devait se croire — lâchement abandonnée.

» Le remords de sa faute pesait lourdement sur elle. — Voulant revoir sa mère et essayer d'obtenir son pardon, elle résolut de revenir à Paris.

» Ce furent encore le bon prêtre qui l'avait secourue et la religieuse par qui elle avait été recueillie, qui lui fournirent les moyens de faire ce voyage.

Gabrielle Savanne s'interrompit de nouveau.

VI

— Voilà, certes, une douloureuse et touchante histoire, commandant... — dit Nestor Fauvette, feignant de partager l'émotion de son visiteur. — Et là s'arrêtent sans doute, — ajouta-t-il, — les indications que vous pouvez me fournir ?...

— Hélas ! oui, monsieur...

— Mais, rue de Miromesnil, où demeurait la mère, où la jeune femme devait nécessairement aller la rejoindre, en partant de Toulon, avez-vous pris des informations ? — Si Mme veuve Sollier ne s'y trouve plus, on doit au moins savoir dans la maison ce qu'elle est devenue ?...

Gabriel Savanne secoua la tête et raconta à l'ancien agent de la sûreté les détails de sa visite à la rue de Miromesnil.

— Donc, — reprit Fauvette après avoir entendu ce récit, — pas d'autres indices que ceux dont je viens de prendre note ?

— Aucun.

— Savez-vous sous quels nom et prénoms l'enfant de Germaine Sollier a été inscrite sur les registres de l'état-civil ?...

— Oui, à Toulon, j'ai pu faire relever l'acte de naissance de cette enfant. — Elle a été inscrite sous les nom et prénoms de Marthe Sollier, fille naturelle de Germaine Sollier, née le 15 juillet 1885.

— Vous possédez cet acte de naissance ?

— Oui.

— Voulez-vous me le confier ?...

— Le voici, monsieur...

Gabriel Savanne tira son portefeuille de la poche de côté de son vêtement, y prit l'acte qu'on lui demandait, et ajouta d'une voix entrecoupée, en le présentant au directeur de l'Agence générale et centrale :

— Il faut retrouver Germaine Sollier et sa fille, monsieur... — Il faut que je sache si la mère et l'enfant vivent encore... — Faites l'impossible, mais réussissez, je vous en prie, je vous en supplie !

— La tâche que vous voulez bien me faire l'honneur de me confier est hérissée de difficultés, monsieur... — Je vous comprenez sans peine ! — répliqua Nestor Fauvette. — Les recherches à opérer seront lentes, puisque nous n'avons absolument rien pour nous guider. — Rien ! rien ! rien ! — Nous nous trouvons en face du vide et des ténèbres !... — En de telles conditions les chances de succès sont bien faibles ! — Au bout de sept ans retrouver une piste perdue, cela tiendrait presque du prodige !...

— Alors, aucun espoir ? — murmura Gabriel Savanne.

— Je ne dis pas cela. — J'ai mené à bien des recherches qui n'étaient guère moins ardues que celle-là... Comme vous me le demandiez tout à l'heure je ferai plus que le possible, je ferai l'impossible... J'userai de tous les moyens que met à ma disposition l'admirable organisation de mon agence. — Je dirigerai moi-même mes sous-ordres avec cette supériorité qu'on veut bien me reconnaître... — Enfin je ne désespère point d'arriver au but, mais je dois vous prévenir que cela coûtera cher...

— Je ne marchanderai pas avec vous, monsieur...

— Mes hommes seront obligés de se déplacer...

— Les voyages sont onéreux et je devrai faire d'importantes avances...

— Vous désirez une provision ?

— Vous devez le comprendre facilement.

— Fixez-en le chiffre, je vous prie...

— Cinq mille francs...

— Et, l'affaire terminée, — quel qu'en soit le résultat, — j'aurai à vous verser ?

— Dix mille francs, — sommes-nous d'accord ?

— Parfaitement, et j'ajouterai même, en cas de succès, une très large gratification pour votre personnel....

Le capitaine Savanne tira des billets de banque de son portef